

L'IMPLICITE COMME STRATÉGIE DISCURSIVE DANS LA RUMEUR

THE IMPLICIT AS A DISCURSIVE STRATEGY IN RUMOR

الضمني كاستراتيجية استقرارية في الإشاعة

LATRECHE ABDELAZIZ, Doctorant université Alger2.

e-mail : abdelaziz.latreche@univ-alger2.dz

Pr. AMARI ALLOUCHE NASSIMA, Faculté des langues étrangères,
Département de français, Université Alger 2, Alger, Algérie.

Laboratoire interdisciplinaire : analyse du discours, Didactique des langues
et interculturalité LIRADDI.

Date de soumission:08/10/2020 date d'acceptation:03/02/2021 date de publication 15/03/2021

Résumé

Dans cet article, nous traitons de certains aspects discursifs de la rumeur à travers une analyse de l'implicite dans des publications internet traitant des rumeurs autour de la pandémie Covid19. La rumeur permet de formuler des questions qui visent le « non-dit » et le suggèrent de manière discursive. Les interrogations sur ce sujet nous permettent d'appréhender l'implicite, sa nature et son fonctionnement dans le discours rumoral, ainsi que les modalités, collaborant à la production et à la circulation des sens dans le rapport entre le dit et le non-dit. Ce que l'on peut tirer de ce travail est traduisible en deux points essentiels :

- Comprendre la forme discursive de la rumeur au-delà de la véracité de son contenu, par le fonctionnement des mouvements des sens dans la production discursive de la rumeur.
- Comprendre les manifestations de l'implicite (présupposé/sous-entendu) au niveau de la rumeur au-delà de sa dimension explicite.

Mots-clés : rumeur – sens – sous-entendu – présupposé – implicite.

Abstract

In this article, we will deal with some discursive aspects of rumor through an analysis of the implicit in internet publications dealing with rumors surrounding the Covid19 pandemic. Rumor makes it possible to formulate questions which target the “unspoken” and suggest it in a discursive manner. The questions on this subject allow us to apprehend the implicit, its

nature and its functioning in rumoral discourse, as well as the modalities, collaborating in the production and circulation of the senses in the relationship between saying and not-saying. What we can learn from this work can be translated into two essential points:

- Understanding the discursive form of rumor beyond the veracity of its content, by the functioning of the movements of the senses in the discursive production of rumor.
- Understanding the manifestations of the implicit (presupposition/implicit) at the level of rumor beyond its explicit dimension.

Key words: rumor – sense – implied – presupposed – implicit.

ملخص

في هذه المقالة، ستعامل مع بعض الجوانب الخطابية للإشاعة من خلال تحليل الضمني في منشورات الإنترنت التي تتناول الشائعات حول وباء كوفيد 19. تتبع الإشاعة صياغة أسئلة تستهدف "غير المطوق" وتقترعه بطرق استطرادية. إذ تسمى لنا الأسئلة حول هذا الموضوع بفهم الضمني، طبيعته وعمله في الخطاب الإشاعي، بالإضافة إلى الأساليب التي تساهم في إنتاج وتداول المعاني من خلال العلاقة بين ما يقال وما لا يقال. إذ يمكن ترجمته ما يمكن أن نستخلصه من هذا العمل في نقطتين أساسيتين:

- فهم الشكل الخطاب للإشاعة، بغض النظر عن صدق محتواها، ضمن آلية حركات المعاني في الإنتاج الخطاب للإشاعة.

- فهم مظاهر الضمني (الافتراض/المفهوم ضمناً) على مستوى الإشاعة بما يتجاوز أبعادها الصريحة.

الكلمات المفتاحية: إشاعة - معنى - مفهوم ضمناً - افتراض - ضمني.

Introduction

Au début du mois de janvier 2020, après l'apparition du coronavirus (souche covid19), Internet se fait le relais de rumeurs évoquant surtout l'origine du virus, car il n'est pas anodin qu'aux temps des épidémies, les fakes news les plus largement partagées sur internet étaient relatives à la santé. H. Romeyer dans un entretien sur la médiatisation du virus affirme que : « les rumeurs et fausses informations sont un grand classique sur tous les sujets de santé — il n'est qu'à voir les mouvements anti-vaccinations sur Internet. » (Romeyer, 2020).

Signalé le 17 novembre 2019 dans la province de Wuhan en Chine, où le "patient zéro" l'aurait contracté, le coronavirus Covid-19 a provoqué une foire aux rumeurs sur les réseaux sociaux. Une "épidémie d'information" sans précédent sur le mystérieux virus, a largement semé la frayeur et l'angoisse dans la population mondiale, notamment, après l'enregistrement de la première victime en Chine, « le nouveau coronavirus faisait son

premier mort en janvier 2020. La maladie a ensuite poursuivi sa course à travers le monde à une vitesse "quasi exponentielle" » (Lafon, 2020)

Les mesures prises par les autorités demeurent insatisfaisantes et parfois inadéquates pour faire face à la grande vitesse de propagation de l'épidémie accompagnée d'une diffusion massive de rumeurs, ce que confirme la spécialiste des médias H. Romeyer, « Tout est donc réuni pour favoriser la désinformation et les rumeurs : on ne maîtrise pas le virus, on ne le comprend pas complètement, il vient d'un pays qui n'est pas transparent et l'usage des réseaux sociaux est très développé » (Romeyer, 2020), ce qui est remarquable entre épidémie et rumeur se sont les points communs qui les rapprochent, incontrôlable, incompréhensible, inconnu.

Parler de rumeur, c'est aborder un phénomène très complexe, où le jeu entre forme et fond configure un métissage varié et riche, mais aussi confus et difficile à contrôler et, donc, pas assez claire en termes de signification. Dotée d'une nature ambivalente, la rumeur a souvent tendance de vouloir se suffire à son passé et de succomber à la tentation de faire peau neuve.

De ce fait, les rumeurs peuvent s'instaurer dans les discours quotidiens profitant d'un climat de scepticisme généralisé, où le sens apparaît intuitivement opaque. Il s'agit d'aborder ici un ensemble de faits traduisant la conjugaison entre explicite et implicite, pour faire émerger un discours syntaxiquement homogène, sémantiquement hétérogène.

La problématique :

Généralement, la rumeur, étant l'une des formes de discours, constituera l'objet d'une interaction, afin de communiquer un certain contenu véhiculant un sens. De ce fait, elle se voit contrainte d'accepter, à tort ou à raison, des ajouts et/ou des déductions, ce qui lui confère des formes nouvelles. Cette métamorphose se traduit par un mécanisme de transmission et de transformation, deux opérations qui s'impliquent pour donner naissance à un nouveau discours doté d'un sens cloné. Dès lors, il s'agit de traquer le sens ; c'est pourquoi notre recherche s'intéresse au fonctionnement des mouvements des sens implicites dans la rumeur.

Au-delà de la question de la véracité de la rumeur, le plus important pour nous c'est son contenu, envisagé ici comme discours, où notre réflexion sera axée sur le mode d'existence des sens dans le discours de la rumeur. Comment se présentent les formes d'implicite au niveau de la rumeur pour mettre en valeur son contenu ? Et dans ce cas précis, comment réduire l'opacité du sens dans le discours rumoral ?

L'instabilité de la rumeur :

Au départ, nous avons fait le constat de l'absence d'un consensus sur l'unique définition de ce terme, selon B. Paillard, « toute réflexion sur la

rumeur pose, au préalable, le problème de sa définition » (1990 : 125) ; pour le sociologue P. Aldrin, aucune définition n'est en mesure de classer le terme rumeur car « dans le cas des rumeurs, [...] il n'existe pas de définition scientifique admise du terme, comme il peut en exister pour d'autres mots » (2005 : 17) ; C. Sunstein, lui aussi, reconnaît qu'« il n'existe pas de définition immuable de la rumeur, [...]. Toute définition étant par nature approximative » (2012 : 29). Cela illustre bien la difficulté de tenter de trouver une définition à ce concept.

Néanmoins, et dans l'ambition d'esquisser les contours de la notion de rumeur et de déboucher sur une conception à la fois raisonnable, modérée et acceptable, nous nous proposons d'examiner de près, parmi une multitude de définitions, ce qui nous semble pertinent. Le mot rumeur, selon le Grand Robert, vient du latin *rumor, oris* « bruit qui court », bruit, nouvelles qui se répandent dans le public ; l'opinion (cit. 23), la voix publique. Pour B. Paillard, « le sens latin reste pourtant, et est repris au XVI^e siècle : « nouvelle qui se répandent dans le public, dans l'opinion » » (1990 : 125). De ces définitions nous pouvons, toutefois, garder à l'esprit l'idée de bruit confus. Pour P. Orlandi, ces derniers, « sont ainsi l'annonce de l'avènement d'un discours, avènement qui rendra possible la mise en texte d'un dire à partir d'un « fait » » (2001 : 264).

De surcroît, la notion de rumeur recouvre différentes réalités et chacun la perçoit sous le prisme de son domaine de spécialité. Le sociologue P. Aldrin admet que le mot rumeur « désigne tout à la fois la rumeur-information (le récit de la rumeur) et la rumeur-échange (la succession d'échanges entraînant la diffusion de ce récit) » (2005 : 18). Selon le même auteur, la rumeur est un tout incorporant un contenu et un instrument de transmission ayant une réalité (le récit) lui permettant de constituer un événement ou un fait à part entière. En outre, le philosophe C. Sunstein, reconnaît que la réalité de la rumeur émane de son caractère persuasif qui se dessine nettement au bord de ses propos. Selon lui, « la rumeur est une affirmation factuelle » (2012 : 29). Elle se diffuse dans une population, non pas, parce qu'elle renvoie à des faits, « mais du simple fait que les autres semblent y ajouter foi » (Sunstein, 2012 : 29). En d'autres termes, c'est de son contenu convaincant que la rumeur tire son caractère factuel et établie ainsi sa propre existence, sa réalité.

L'existence de la rumeur est souvent rattachée à la société, et par là, à celui qui la propage, car, « la rumeur a souvent pour origine un propagateur délibéré, qui croit ou non à la médisance qu'il souhaite diffuser » (Sunstein, 2012 : 39). Depuis le point de départ jusqu'au point mort de la rumeur, en étant séduit par son contenu, le colporteur exporte la rumeur, participant

ainsi à l'évolution de son contenu, ce qui permet à ce dernier d'enclencher un processus de mutation de sens qu'elle véhicule.

En résumé, nous adopterons la conception de P. Orlandi qui resserre la notion de la rumeur par ce qu'il nomme 'l'espace public' dans lequel le sens évolue. En effet, la rumeur est un fait social, un moyen et un dispositif qui fait remuer les mots où la clarté du langage est compromise par la complicité des mots à maquiller certaines croyances de la société à propos d'un fait ou d'un phénomène donné. D'après l'auteur :

« La constitution de la société, d'un espace public où circulent des sens – ayant à la base des idées reçues, des lieux communs – produit de façon inévitable l'espace de la rumeur. La rumeur est ainsi un fait de la vie sociale publique, trace du fonctionnement collectif de la parole. Par son fonctionnement la rumeur atteste la non transparence du langage et la non-trivialité (non-banalité) de l'opinion publique comme fait complexe de la vie des mots » (2001 : 261)

L'implicite dans la rumeur

Tout discours, qu'il soit écrit ou oral, transmet des informations sous forme d'un message clairement exprimé (explicite), mais aussi relevant d'un non-dit (implicite). Pour D. Maingueneau, l'implicite est ce qu' : « on peut tirer d'un énoncé des contenus qui ne constituent pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui apparaissent à travers les contenus explicites. C'est le domaine de l'implicite » (1996 :47). Le recours à l'implicite dans le discours est d'une utilité majeure, en fait, il permet d'éviter les redondances ennuyantes qui jonchent l'univers du discours.

Grâce aux données qu'il offre (sous-entendus, présupposés et connotations ...etc), l'implicite, permettra au locuteur, en l'aidant dans l'opération de décryptage, d'avoir une autre vision, une autre version du sens explicite. En tout état de cause, « la compréhension globale d'un énoncé inclut celle de ses présupposés, de ses sous-entendus et autres implicatures » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 306). L'interprétation fait surgir des informations implicites qui peuvent-être validées ou réfutées par l'énonciateur. Dans le cas de la rumeur, la source (l'énonciateur) est souvent inconnue, ce qui fait que le contenu implicite de la rumeur reste invérifiable. La connaissance de l'auteur de la rumeur contribue énormément au déchiffrement du contenu qui se trouve pris en otage par une source inconnue et des sens cachés. Néanmoins, l'usage de l'implicite, est justifié par la diversité et la quantité importante de moyens communicatifs offerts aux locuteurs ; « mais si ceux-ci recourent malgré tout fréquemment à l'expression implicite, c'est qu'elle leur offre d'inépuisables ressources communicatives, en matière de politesse

par exemple, ou pour réaliser certains objectifs stratégiques plus ou moins avouables » (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 306). D'ailleurs, pour décortiquer l'implicite de la rumeur, il est impératif de se référer au cadre particulier du contexte énonciatif, car « toute rumeur doit être analysée en considérant à la fois son contenu thématique et son contexte socio-historique » (Paillard, 1990 : 130)

A partir de la rumeur selon laquelle « *Le coronavirus est une arme biologique créée pour tuer en masse* », on peut tirer par exemple ces deux implicites nommés, *i1* et *i2* à partir de la structure linguistique, sans pour autant se soucier de son contexte.

i1 : le coronavirus est très dangereux ;

i2 : le coronavirus est créé en laboratoire.

Afin de saisir le sens implicite de la proposition *i2*, nous allons analyser son prédicat. Il s'agira de mener une réflexion sur la charge sémantique du verbe cité infra. En effet, le choix du verbe **créer** n'est en aucun cas fortuit. L'une des idées qui découle est celle d'être consciemment conspiré, « volontairement à l'origine de quelque chose, la provoquer intentionnellement » (CNRTL en ligne, s. d.). Un deuxième sens évoqué est celui de « modifier l'existence de quelque chose » *ibid.*, en l'occurrence modifier la souche du coronavirus. Également, le verbe **créer** renferme le sens de puissance qui peut être traduit dans ce contexte par le bras de fer entre les USA et la Chine. Dans son article « *la Chine peut-elle dépasser les États-Unis ?* », publié le 17 avril 2020 sur le site internet capital.fr, Alain Lemasson affirme que « Le cap est clair, la Chine ambitionne de dépasser les États-Unis en 2049 » (Lemasson, 2020). Plus loin dans son écrit, l'auteur ajoute que « De nombreuses entreprises chinoises rivalisent avec les *gafas** américaines, [...] Et de la Route de la Soie à la prise de contrôle discrète des entreprises étrangères, c'est tout un arsenal de moyens qui a été déployé » *ibid.*

L'emploi de la voix active dans la proposition *i1* attire l'attention sur le sujet, alors que la voix passive attire l'attention sur le fait lui-même. Le choix de la forme passive dans la proposition *i2* permet de déduire que le commanditaire de l'acte est inconnu, bien que cet acte soit prémédité.

La proposition « *Le coronavirus est une arme biologique* » constitue une conclusion que l'auteur interpelle à être admise comme principe d'une démonstration, bien qu'elle ne soit ni évidente ni démontrée.

La proposition est construite avec le verbe être au présent ce qui peut induire que l'ampleur de la pandémie est d'actualité.

On constate bien la nuance du sens entre *i1* et *i2*, ils représentent deux sens différents. De plus, on peut aussi prendre *i3* et *i4*, à condition de prendre en charge le contexte dans l'interprétation du sens de la rumeur.

i3 : on parle de nouvelle guerre froide ;

i4 : le virus a été lâché dans la nature de manière volontaire.

Afin de communiquer des informations sans le manifester clairement, la rumeur se sert de l'implicite, établissant une stratégie discursive afin de retenir l'attention du destinataire ; en l'incitant ainsi, à décoder le(s) propos latent(s). En revanche, pour une raison ou pour une autre, le destinataire peut écarter, intentionnellement ou par omission, certaines informations relatives au contenu à décrypter. Ces informations, peuvent faire l'objet d'un ou plusieurs sens complètement nouveaux, ou entièrement opposés au sens premier révélé explicitement. P. Orlandi estime que : « Les sens mis sous silence migrent vers d'autres objets symboliques. Cette migration étant produite par la nécessité historique du sens, pour comprendre un discours, nous devons nous demander systématiquement ce qu'il tait » (2001 : 260)

Des sens exodiques

Pour toute construction discursive, des sens sont forcément conférés, ils constituent *ipso facto* une sorte de légitimité à l'existence de cette forme de communication. Ces sens ne sont ni stables ni figés, mais ils sont en torsion avec la forme du discours. En effet, nous postulons que, lors de sa transmission, la rumeur subit des transmutations, qui se répercutent sur le sens inféré, ce dernier, tente de résister à la mutation, toute en essayant de garder une fidélité au sens initial, car selon Paillard :

« Toute transmission d'information est déformée par l'acte de communication lui-même. Toute communication, parce qu'elle est une interaction complexe entre individus [...] comporte nécessairement du bruit, au sens de la théorie de l'information » (Paillard, 1990 : 138).

Cette mobilité de sens restera liée, en perpétuité, avec les nouvelles formes de la rumeur. Cela signifie que tout changement dans la structure discursive de la rumeur induit, obligatoirement, une modification dans le sens explicite et implicite et par conséquent sur le sens global.

Toutefois, saisir le sens global, c'est tout d'abord, s'emparer du sens explicite et implicite. Arriver à réaliser ce but, nécessite une prise de conscience de l'existence de contenus présupposées et sous-entendus et de leurs rôles respectifs dans la reconstitution et la formation du sens. Une fois tous ces facteurs réunis, le sens de l'énoncé sera acquis. Etant donné que, « la compréhension globale d'un énoncé inclut celle de ses présupposées, de ses sous-entendus et autres implicatures. Si l'on admet que le travail du linguiste consiste avant tout à tenter de comprendre comment les énoncés

offrent une multitude d'instruments permettant l'économie du langage, puisque, « on ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle jamais directement » (Kerbrat-Orecchioni, 1998 :5). Pour des raisons de congruence, les locuteurs font fréquemment appel à l'implicite pour faire passer des messages codés, un sens implicite au détriment d'un sens littéral délaissé, voire même écarté.

Le sens implicite n'est en réalité que le sens final d'un énoncé, soutenu par le contexte et d'autres facteurs internes et externes, le sens implicite se glisse et se déplace pour envahir le sens final. Déchiffrer et comprendre le sens implicite mène directement à saisir le sens final de l'énoncé. Maintenant, nous visiterons analytiquement les différentes formes implicites utilisées par la rumeur, à savoir :

Les présupposés

Selon D. Maingueneau, le présupposé est « une des deux grandes formes d'implicite, celui qui est inscrit dans la structure linguistique » (1996 :68). Le présupposé appartient au contenu explicite, il est lié par une relation de dépendance aux sens implicites, qui se manifestent au niveau de la structure linguistique présente dans l'énoncé et dont la déduction du contenu implicite se réalise sans avoir recours au contexte. D'après le même auteur, « l'autre grand type de contenus implicites, les **présupposés**, est inscrit dans la structure de l'énoncé, indépendamment de ses contextes d'emploi » (2001 :79).

L'adhésion de C. Kerbrat-Orecchioni est nettement claire aux propos cités supra. Pour elle, les présupposés sont « toutes les informations qui sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif » (1998 :25) ; elle ajoute que, « les présupposés sont inscrits en langue » (1998 :26). Le présupposé est un implicite suggéré par l'énoncé et déduit hors contexte, il doit être avéré en concordance avec la valeur de vérité de l'énoncé. Le présupposé est, « une unité de contenu qui doit nécessairement être vraie pour que l'énoncé qui contient puisse se voir attribuer une valeur de vérité » (Kerbrat-Orecchioni, 1998 :27)

En effet, pour la rumeur R1 : « *Maladie inventée par les laboratoires pharmaceutiques pour augmenter leurs profits* », les présupposés : Les laboratoires pharmaceutiques créés des maladies et les laboratoires pharmaceutiques tire profits des maladies sont inspirés de la forme linguistique ; validé suite à un test défini par Martin et cité par D. Maingueneau de la manière suivante : « Une phrase *p* présuppose une phrase *q*, si *q* reste vrai lorsque *p* est nié. Les présupposés de *p* sont

l'ensemble Q des phrases dont la vérité ne peut être mise en cause par la négation de *p* » (1996 :68). Nous avons appliqué le même test pour les autres rumeurs, d'où les tableaux suivants :

R1 : « <i>Maladie inventée par les laboratoires pharmaceutiques pour augmenter leurs profits</i> »		
Présupposé 1	Les laboratoires pharmaceutiques créés des maladies	Sens1

Tableau n° 1

La rumeur **R2** : « *Le coronavirus a été fabriqué en laboratoire et l'épidémie actuelle sert à enrichir l'industrie pharmaceutique* » comporte deux idées différentes, et donc peut être fractionnée en deux parties analysées séparément comme suit :

La première est **R2'** « *Le coronavirus a été fabriqué en laboratoire* » ;

La deuxième est **R2''** « *l'épidémie actuelle sert à enrichir l'industrie pharmaceutique* »

R2' : « <i>Le coronavirus a été fabriqué en laboratoire</i> »		
Présupposé 2'	Certains virus sont fabriqués en laboratoire.	Sens1'

Tableau n° 2

R2'' : « <i>l'épidémie actuelle sert à enrichir l'industrie pharmaceutique</i> »		
Présupposé 2''	Auparavant l'industrie pharmaceutique a profité des épidémies.	Sens1''

Tableau n° 3

R3 : « <i>Le virus a été breveté et inventé par les Français et l'institut Pasteur</i> »		
Présupposé 3	L'institut Pasteur invente et brevète des virus.	Sens1

Tableau n° 4

R4 : « <i>Le nouveau coronavirus, est le résultat d'une manipulation génétique avec l'ADN de VIH</i> »		
Présupposé 4	Le coronavirus a subi une manipulation génétique.	Sens1

Tableau n° 5

Les sous-entendus

Les sous-entendus sont omniprésents dans notre vie, certains sont involontaires, d'autres, en revanche, sont calculés et répondent à un dessein. Selon le cas, le sous-entendu prête souvent à confusion avec des termes comme le non-dit, l'ambiguïté, l'équivoque ou l'implicite de second degré. Tous ces vocables ne sont pas des synonymes, mais ils se recoupent autour de l'idée du double sens.

Le sous-entendu concentre l'attention sur l'une des deux significations contenues dans le double sens, il consiste à dire sans dire, à transmettre un contenu voilé et qui est destiné à être dévoilé. Cette discordance, entre ce qui est exprimé et ce qui est suggéré, autorise une sorte de finesse, mais éveille le soupçon et l'incertitude. Il s'agit de voir une chose et d'en deviner une autre en suppléance qui n'est pas la même. Le sous-entendu provoque une ambiguïté dans la compréhension car il englobe, d'après C. Kerbrat-Orecchioni, toutes « les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif [...], dont le décryptage implique un calcul interprétatif toujours plus ou moins sujet à caution, et qui ne s'actualisent vraiment que dans des circonstances déterminées, qu'il n'est d'ailleurs pas toujours aisé de déterminer » (1998 : 39)

Afin que l'interprétation réussisse et contribue à la reconstitution du sens, le recours au contexte du contenu implicite semble nécessaire. A ce propos D. Maingueneau souligne que « les *sous-entendus*, [...], sont des contenus *implicites pragmatiques, c'est-à-dire des *inférences tirées du contexte par le coénonciateur à l'aide d'un raisonnement plus ou moins spontané qui s'appuie sur les principes (les · ~lois du discours) qui régissent l'activité discursive » (1996 : 77). Le sous-entendu peut être cerné grâce aux traits qu'ils le distinguent d'autres types d'implicite. Le même auteur souligne que « le *sous-entendu* possède donc trois caractéristiques : 1) Son existence est associée à un contexte particulier ; 2) Il est déchiffré grâce à un calcul du coénonciateur; 3) L'énonciateur peut toujours le récuser, se réfugier derrière le sens littéral » (1996 : 77)

Le sous-entendu est un implicite qui n'est pas suggéré par les mots de la phrase, mais par le contexte et par d'autres paramètres pouvant constituer une condition *sine qua non* à l'interprétation et à la compréhension du sens de l'énoncé.

Le 12 janvier 2020 l'OMS déclare l'existence d'un nouveau coronavirus en Chine ; nommé "2019-nCoV", il est confirmé comme agent responsable des "*mystérieuses pneumonies*". Le contexte de crise lié à l'épidémie de coronavirus Covid-19 donne lieu à de nombreuses rumeurs sur l'origine du virus. Nous reprendrons les mêmes rumeurs de haut pour effectuer l'analyse suivante et qui consiste à dégager les sous-entendus de chacune d'elle.

R1 : « *Maladie inventée par les laboratoires pharmaceutiques pour augmenter leurs profits* »

Cette rumeur a été diffusée le 20 janvier 2020, juste après la déclaration de l'OMS citée en haut. En se référant au contexte de cette rumeur, on comprend que le mot 'maladie', fait insinuation au coronavirus Covid19. Le

domaine de la médecine, surtout celui des médicaments, a fait couler beaucoup d'encre ; dans un rapport intitulé « *Les laboratoires inventent-ils de nouvelles maladies ?* » sur un livre réalisé par quatre "patrons" de médecine, aidés par 28 autres spécialistes et publié sur le site Le Point.fr le 25/03/2015 par Anne Jeanblanc, les auteurs, en réponse à la question : « les industriels inventent-ils de nouvelles maladies pour trouver des débouchés ? » expliquent que : « lorsque le marché est trop restreint, la tentation est grande de l'élargir "de diverses façons, plus ou moins artificielles". Ils enchainent qu' : "[à] partir de symptômes non spécifiques, on peut créer une maladie" » (Jeanblanc, 2015). Un autre article, paru le 21 janvier 2020 sur le site lareleveetlapeste.fr, Augustin Langlade affirme que « les laboratoires pharmaceutiques inventent sans cesse de nouvelles maladies, dans l'unique but d'élargir leurs parts de marché et de nous vendre davantage de médicaments » (Langlade, 2020). De ce fait, et par déduction, la possibilité que le coronavirus covid19 a été créé par les laboratoires pharmaceutiques dans le but de s'enrichir peut-être envisagée, et par conséquent, le sous-entendu de la **R1** sera comme suit :

R1 : « <i>Maladie inventée par les laboratoires pharmaceutiques pour augmenter leurs profits</i> »		
Sous-entendu	La covid19 est l'œuvre des laboratoires pharmaceutiques.	Sens2

Tableau n° 6

Suite à la révélation médiatique du 15 janvier 2020 annoncée par les autorités chinoises et concernant les premiers cas de contamination interhumaines, la **R2** : « *Le coronavirus a été fabriqué en laboratoire et l'épidémie actuelle sert à enrichir l'industrie pharmaceutique* » apparait tout en qualifiant clairement la contagion par épidémie. Entre les propos de la **R1** et de la **R2**, le syntagme maladie est identifiée par coronavirus, ce qui fait de la **R2** une version améliorée et plus lisible que la **R1**. Diffusée le 21 janvier 2020 par un youtubeur français, la **R2** renferme deux informations différentes liées par le même contexte. Nous avons donc jugé nécessaire de les analyser séparément. Les sous-entendus de **R2** seront élucidés dans les tableaux n° 7 et 8.

R2' : « <i>Le coronavirus a été fabriqué en laboratoire</i> »		
Sous-entendu	Le coronavirus existe.	Sens1'

Tableau n° 7

R2'' : « <i>l'épidémie actuelle sert à enrichir l'industrie pharmaceutique</i> »		
Sous-entendu	C'est l'industrie pharmaceutique qui est responsable de cette épidémie.	Sens1''

Tableau n° 8

En France, le ministère de la Santé confirme "*les premiers cas européens*" sur son territoire, les trois premiers patients sont atteints par le Coronavirus et sont hospitalisés dans l'Hexagone. Après cette déclaration, sur les réseaux sociaux, une nouvelle vidéo, diffusée le 17 mars 2020 par un facebookeur, circule massivement (avec 3 millions de vues avant son retrait) en affirmant que le coronavirus a été créé et breveté en laboratoire. Dans cette enregistrement vidéo, un individu en tenant un document surligné à la main explique comment le SARS-CoV-2 aurait été diffusé depuis l'hôpital français de Hanoï, au Vietnam. Selon cet internaute, un brevet déposé par l'Institut Pasteur en 2004, nommé « EP 1 694 829 B1 », et accessible sur internet, prouverait cette théorie. En se basant sur cette dernière, nous pouvons mettre comme sous-entendu à la **R3** ce qui suit :

R3 : « <i>Le virus a été breveté et inventé par les Français et l'institut Pasteur</i> »		
Sous-entendu	C'est les français qui ont créé le coronavirus.	Sens2

Tableau n° 9

La rumeur **R4**, diffusée par le Pr Luc Montagnier le 16 avril 2020 ; se fondait sur un article publié sur la plateforme *ResearchGate* le 15 février 2020, dont deux universitaires chinois déclarent que le nouveau coronavirus ne provient pas du marché de Wuhan, mais "*d'un laboratoire de Wuhan*". L'article arrive après une autre déclaration, cette fois provenant du site Web Zero Hedge : ce site de Fake News accuse l'Institut de Virologie de Wuhan qui dispose d'un P4, un laboratoire de haute sécurité, d'être à l'origine de la fuite d'un virus manipulé par les chercheurs. Selon ces rumeurs, le nouveau coronavirus aurait été volé dans un laboratoire au Canada et militarisé par le gouvernement chinois. Le sous-entendu de la R4 sera le suivant :

R4 : « <i>Le nouveau coronavirus, est le résultat d'une manipulation génétique avec l'ADN de VIH</i> »		
Sous-entendu	Le nouveau coronavirus, est très dangereux.	Sens2

Tableau n° 10

Les éléments du sens dans la rumeur

a. La construction du sens

Comme pour toute forme discursive, le sens de la rumeur est basé sur son contenu. En effet, se focaliser sur la structure du contenu nous permettra de comprendre comment la construction du sens est faite. P. Orlandi qualifie la

rumeur comme « une façon de parler » (2001 : 262). Cette façon de parler est singulière, chacun a sa propre façon de dire. Le sens n'est en vérité que la représentation individuelle d'une réalité codifiée par des mots possédant, d'un point de vue sémantique, une nature instable. Cette conception du monde réel est, tout le temps, actualisée. Pour J. Bres, l'actualisation « est l'opération linguistique qui permet de passer du plan paradigmatique de la langue au plan syntagmatique du discours. Au cours de cette opération se réalise la production de sens comme interaction des différents éléments linguistiques, cotextuels, et contextuels. La production de sens se manifeste au niveau du discours comme effet de sens réalisé » (2009 : 4).

b. Le contexte de la rumeur

Par rapport à son origine et à sa récurrence, le contexte de la rumeur peut être abordé sous deux aspects. D'une part, le contexte de son émergence, de son point de départ, mais aussi, d'autre part, il faut prendre en compte le contexte de son émergence. Afin de diminuer la distance entre ce qui est dit et ce que la rumeur veut dire, le destinataire doit contextualiser son contenu, en essayant de transposer les deux contextes dans le but d'avoir une vision plus claire et rapprochée du sens original. Pour saisir le sens d'une rumeur, il est fondamental d'examiner un ensemble de paramètres rapportant au contexte. B. Paillard explique à ce propos que « c'est le contexte qui est déterminant. Le rapport entre la rumeur et son contexte est, en fait, double. D'abord elle s'en nourrit. Il faut un certain climat social pour qu'elle puisse se développer. Mais parfois elle se greffe sur la situation du moment et devient véritablement actrice » (1990 : 134)

c. La mutation de la rumeur

Dans le but de véhiculer davantage d'informations, la rumeur doit prendre plusieurs formes, au départ, « la rumeur a souvent pour origine un propagateur délibéré, qui croit ou non à la médisance qu'il souhaite diffuser » (Sunstein, 2012 : 39). Par sa subjectivité le colporteur d'une rumeur participe à son contenu et à sa propagation. Au regard du même auteur, la rumeur prend de la dimension grâce à :

« Deux mécanismes distincts, quoique simultanés, favorisent la diffusion de la rumeur : la cascade informationnelle et la polarisation de groupe. La cascade a pour cause première notre propension à prendre en compte ce que disent ou font les autres. [...] La polarisation de groupe repose sur le phénomène suivant : quand des individus partageant les mêmes idées se réunissent pour discuter, chacun d'entre eux ressort du débat avec une version plus radicale de ses idées » (2012 : 33)

Selon B. Paillard, la rumeur « est boulimique. Apparemment, elle s'enrichit au fur et à mesure qu'elle se répand » (1990 : 126). La mutation de la rumeur est dû à de son caractère insatiable, qui se concrétise sur la forme et sur le fond en infectant le sens qu'elle véhicule.

d. Les médias et la rumeur

Nul ne peut négliger le rôle des médias dans la diffusion de l'information, d'autant plus que « l'information et la connaissance sont véhiculées essentiellement par les médias. Les individus, eux-mêmes, désignent les médias comme les principales sources de leur connaissance » (Lazar, 1993 : 129). La vulgarisation de certaines rumeurs par les médias est parfois lue comme une sorte de validation et confirmation au sens transmis par la rumeur. En contrepartie, la bénédiction accordée à ces médias se heurtent à la contestation et au refus « de croire en la parole officielle. Celle-ci est perçue comme fausse, comme dissimulatrice. Elle cache de la turpitude. Elle nourrit, de ce fait, toutes les autres rumeurs. » (Paillard, 1990 : 136)

e. L'amplification de la rumeur

Comment l'amplification agit-elle au niveau de la rumeur ? En répondant à cette question, B. Paillard, dans son article *L'écho de la rumeur*, commence par écarter l'expansion car, selon lui, elle est le synonyme de diffusion. Par contre l'amplification, « relève de cette tendance psychologique à « en remettre », c'est-à-dire à rajouter, dans le processus rumoral, une part minime de surévaluation, cette part de mensonge consenti pour se hausser quelque peu au-dessus de l'autre. » (Paillard, 1990 : 137). Il rajoute que « Le « je connais quelqu'un qui connaît » n'est jamais innocent. Toute rumeur est sujette à ces exercices de paroles. Sa complexification résulte de cette interconnexion langagière » (Paillard, 1990 : 137). De plus, la réalité d'une rumeur est souvent mesurée à une autre réalité, « celle-là même qui, compressée, se libère en réveillant des thématiques mythologiques susceptibles de faire écho » (Paillard, 1990 : 137)

f. La récurrence thématique

La pérennité de certains thèmes présente un terrain fertile à l'éclosion de certaines rumeurs, ces dernières « semblent beaucoup plus liées à des archétypes » (Paillard, 1990 : 133) où elles peuvent prendre des formes multiples en effet, la rumeur-type est le modèle qui sert de base à l'élaboration d'un nouveau produit, avec un prototype d'un arrière-plan usé et un avant-plan modernisé, le contenu et le sens seront ainsi actualisés.

Conclusion

En plus de l'instabilité de la notion de la rumeur, s'ajoute l'opacité de son contenu qui renvoi à des idées, à des notions, et à des émotions qui dépassent de loin leurs significations sémantiques. L'analyse effectuée nous

a permis de contempler de près le volet implicite de la rumeur, où la mobilité des sens se réalise au niveau profond de la structure linguistique. A partir des rumeurs analysées par les différentes formes de l'implicite, on a pu constater que l'implicite, comme stratégie discursive, est utilisé par la rumeur afin de produire certaines ambiguïtés pour mettre en valeur le double discours rumoral, celui propagé par la rumeur et celui perçu et compris par les destinataires d'une manière différée. Le sens, toujours en mouvement, permettra au discours de la rumeur de jouer tantôt sur l'explicite, tantôt sur l'implicite.

Bibliographie :

- Catherine Kerbrat-Orecchioni, (1998). L'implicite, édition Armand Colin.
- Cass Richard Sunstein (2012). Anatomie de la rumeur, édition Markus Haller.
- Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau, (2002). Dictionnaire d'analyse du discours, édition Seuil.
- Dominique Maingueneau, (1996). Les termes clés de l'analyse du discours, édition Seuil.
- Dominique Maingueneau D., (2001). Pragmatique pour le discours littéraire, édition Nathan.
- Puccinelli Orlandi, (2001). Rumeurs et silences : Les trajets des sens, les parcours du dire. *Hypothèses*, 4(1), 257-266. doi :10.3917/hyp.001.0257.
- Bernard Paillard. L'écho de la rumeur. In: Communications, 52, 1990. Rumeurs et légendes contemporaines. pp. 125-139; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1990.1787> Consulté le 25/08/2020, à 09:15.
- François Quinton, 2020, Covid-19 : « La médiatisation tend aujourd'hui à céder un peu plus à la panique », entretien avec Hélène Romeyer, publié le 09 mars 2020 — Mis à jour le 24 mars 2020, <https://larevuedesmedias.ina.fr/covid-19-coronavirus-la-mediatisation-tend-aujourd'hui-ceder-un-peu-plus-la-panique>. Consulté le 29/08/2020, à 10:12.
- Jack Bres. Sémantique discursive, <http://asl.univ-montp3.fr/masterRECHERCHE/M1/j.bres/V12.pdf> consulté le 01/09/2020, à 9:35.
- Bernadette Arnaud, 2020, Coronavirus : chronologie de l'épidémie en Chine et émergence de théories complotistes, publié le 19.03.2020 à 18h58 https://www.sciencesetavenir.fr/sante/coronavirus-comment-rumeurs-et-theories-du-complot-se-sont-mises-en-place-en-chine-une-chronologie-des-evenements_142502. Consulté le 30/09/2020, à 15:50.
- Anne Jeanblanc. 2015, Les laboratoires inventent-ils de nouvelles maladies ? Publié le 26/03/2015 à 11:05 https://www.lepoint.fr/editos-du-point/anne-jeanblanc/les-laboratoires-inventent-ils-de-nouvelles-maladies-26-03-2015-1916043_57.php Consulté le 30/09/2020, à 14:20.

Cathy Lafon, 2020, Coronavirus : du premier cas de Covid-19 fin 2019 à aujourd'hui, la chronologie d'une épidémie mondiale, Publié le 03/04/2020 Mis à jour le 28/09/2020.

<https://www.sudouest.fr/2020/04/02/coronavirus-les-grandes-dates-de-l-epidemie-dans-le-monde-7382331-5022.php> Consulté le 04/10/2020, à 16:20.

Alain Lemasson, 2020, La Chine peut-elle dépasser les Etats-Unis ? Publié le 17/04/2020 à 17H09, <https://www.capital.fr/economie-politique/la-chine-peut-elle-depasser-les-etats-unis-1367735> consulté le 23/09/2020 à 15:23

CNRTL. (s.d.). Créer. Dans Cnrtl. consulté le 27/01/2021 à 14:23 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/cr%C3%A9er>

Augustin Langlade, 2020, Les fausses maladies que les laboratoires inventent pour s'enrichir sur les gens en bonne santé publié le 21/01/2020 sur <https://lareleveetlapeste.fr/les-fausses-maladies-que-les-laboratoires-inventent-pour-senrichir-sur-les-gens-en-bonne-sante/> consulté le 26/09/2020, à 18:22